

SIX

DEMOISELLES A MARIER

OPÉRETTE-BOUFFE EN UN ACTE

PAROLES DE

Adolphe
CHOLER

MUSIQUE DE

LÉO DELIBES



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1883

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

SIX

DEMOISELLES A MARIER

OPÉRETTE-BOUFFE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des BOUFFES-
PARISIENS, le 13 novembre 1856.

PERSONNAGES :

BEAUCOQ, père.	MM. PRADEAU.
PARIS, prétendu	TAYAU.
SIDONIE, servante	M ^{lles} MACÉ.
SÉGOVIA, Ségovienne.	GARNIER.
LIEUTZA, Tyrolienne, BARCELONIA, Barcelonienne, PEST, Hongroise, MILIANA, Milanaise, SOUDJOUKALA, Circassienne.)	filles de Beaucoq.

La scène à Poissy.

SIX

DEMOISELLES A MARIER

DÉCOR. — Un salon donnant sur le jardin. Porte au fond, portes à droite et à gauche; deux petits rateliers d'armes sont accrochés de chaque côté de la porte du fond; petite table ronde à droite du spectateur; huit chaises.

ACCESSOIRES. — Grande table longue toute servie dans la coulisse, côté droit du spectateur, huit couverts, six de face, un de chaque côté. Poulet découpé, les six filles ont déjà un morceau dans leurs assiettes. Fleurets près de la table, six petits fusils aux rateliers d'armes, une canne de tambour-major, tambour, un écriteau à Beaucoq, un large portrait de femme à Paris, six paires de bottines, une paire de bottes sur une planchette à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

SIDONIE.

(Au lever du rideau, elle cire la paire de bottes, son tambour est accroché à son côté.
Costume : déshabillé de bonne, un petit tablier de sapeur en cuir blanc; porte-baguottes en sautoir; bonnet galetois, souliers couverts.)

Ah! qué galère!... qué galère!.. hagne donc!... (Elle frotte.)
Ouf! j'en peux plus! En voilà une de condition!... (On sonne à droite.) Oui!... (On sonne à gauche.) Allons, bon! oui!... (On sonne au fond.) Ah! oui!... (On sonne de tous côtés.) Oui, oui, et huit francs cinquante par mois pour servir tout ça!

UNE VOIX, à droite.

Sidonie!

SIDONIE.

Voilà!

UNE VOIX, à gauche.

Sidonie!

SIDONIE.

Voilà! voilà!

VOIX de tous côtés.

Sidonie! Sidonie! Sidonie!

SIDONIE.

Voilà! voilà! voilà!... c'est pas une maison, c'est une caserne... (On sonne de tous côtés.) Voilà, voilà, voilà! Boum!... allez au diable! aussi bien elles en viennent... Pus qu' ça d' chaussures à nettoyer tous les matins, et huit francs cinquante

par mois pour servir un homme qui a un tas de filles... et toutes bonnes à marier encore.

BEAUCOQ, de la coulisse.

Sidonie!

SIDONIE.

Allons, bon! v'là l' père à présent... M. Beaucoq!... peut-on s'appeler M. Beaucoq!...

SCÈNE II.

SIDONIE, BEAUCOQ.

(Costume : pantalon à pied gris foncé, jaquette fond blanc à ramages formant la queue de coq par derrière; perruque brune formant la crête de coq, à faces plates; cravate blanche, pantoufles vertes. Il entre, tenant un écriteau. Chaque fois qu'il rit, sa voix doit imiter celle du coq.)

BEAUCOQ.

Sidonie!

SIDONIE.

Eh bien! quoi?

BEAUCOQ.

Embrasse-moi.

SIDONIE.

J' peux pas, j' cire vos bottes.

BEAUCOQ.

Embrasse-moi! mon moyen a réussi.

SIDONIE.

Quel moyen?

BEAUCOQ.

L'écriteau a fait son effet! (Lisant l'écriteau.) « Six propriétés à vendre; facilité de paiement; on donne du surplus. »

SIDONIE.

Ah bah!

BEAUCOQ.

Oui. (Il rit.) Figure-toi que, selon mon habitude, je m'étais mis à l'affût, lorsque j'avise un joli garçon bien bâti, l'œil intelligent, le nez en cœur et la bouche au vent, non, je veux dire... oui, c'est ça... Je me dis: voilà mon affaire... Effectivement, il se grille devant l'arrête... non, je veux dire...

SIDONIE.

Il s'arrête devant la grille?

BEAUCOQ.

Il s'arrête dev... oui, c'est ça... merci. Et à la manière dont il regarde mon écriteau, je ne doute pas qu'il sache rire, car il part d'un immense éclat de rire; non, je veux dire... oui, c'est ça... Je l'aborde poliment... Monsieur prend l'air?... — Oui, Monsieur. — Monsieur cherche peut-être quelque chose à ache-

ter? — Non, Monsieur. — Ça se trouve bien, j'ai à vendre. — Serait-ce vous, Monsieur, qui?... — Justement. — Combien donnez-vous de surplus? — C'est selon. (Il rit; à Sidonie.) Comprends-tu?

SIDONIE.

Rien du tout.

BEAUCOQ.

Puisque je te dis que j'en tiens un.

SIDONIE.

Quoi!

BEAUCOQ.

Il est dans le jardin qu'il examine.

SIDONIE.

Qui?

BEAUCOQ.

Appelle mes filles.

SIDONIE.

Oui, Monsieur. (Elle fait un roulement.)

BEAUCOQ.

Elles ne viennent pas... recommence.

SIDONIE.

Oui, Monsieur. (Second roulement.)

BEAUCOQ.

C'est particulier, des enfants élevés à la baguette; il faut qu'elles soient bien occupées.

SIDONIE.

Elles font leur toilette.

BEAUCOQ.

Alors bats la générale.

SIDONIE.

Oui, Monsieur... Et huit francs cinquante par mois. (Elle bat la générale.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LES SIX DEMOISELLES.

(Elles sont toutes en jupes et corsages blancs; un ruban bleu, sur lequel leur nom est écrit en grosses lettres d'or, est passé en bandoulière sur leur poitrine; pantoufles rouges. Elles entrent trois de chaque côté, vont prendre leurs fusils sans commandement, et se placent sur un rang au fond du théâtre, l'arme au pied.)

BEAUCOQ.

Ah çà! viendra-t-on quand j'appelle?

TOUTES.

Oui, papa.

BEAUCOQ.

Je vous trouve bien impertinentes.

Oui, papa.

TOUTES.

Attention!

BEAUCOQ.

Oui, papa.

TOUTES.

BEAUCOQ.

Silence dans les rangs. (Il prend sa canne de tambour major.) Garde à vous!.. Portez armes... arme bras... portez armes... présentez armes... croisez ette... chargez... (Elles chargent jusqu'à la rampe.) Halte! (Elles marquent le temps jusqu'au commandement.) Colonne à gauche et colonne à droite... (Trois par le flanc gauche et trois par le flanc droite.) Arche... (Elles remontent le théâtre.) Serrez les colonnes. (Elles se réunissent et descendent en colonne serrée sur l'avant-scène, tambour en tête.) Arche! (Elles font par file à droite, remontent. Le tambour se place au milieu du théâtre.) Moulinet!.. (Les jeunes filles se mettent deux par deux autour du tambour.) Arche! (Pendant qu'elles tournent, Beaucoq, se figurant à cheval, fait le tour de la scène en caracolant et vient se placer à droite du spectateur où il continue à piétiner jusqu'au commandement.) Formez les colonnes. (Les six filles viennent se placer trois à gauche, trois à droite. Beaucoq est remonté.) Présentez armes! portez armes, reposez vos armes. (L'arme doit frapper par terre en mesure. Fin de la musique.) Parfait, parfait, parfait. (Beaucoq prend une chaise, monte dessus, le tambour est debout devant lui.) Maintenant, attention. — Oh! mes filles, vous que le ciel dans sa générosité m'a accordées, vous ne doutez pas combien il est pénible pour un père d'avoir tant d'enfants à sa charge. Heureusement que la société, dans sa sage prévoyance, a institué un corps respectable qui soulage les parents en les débarrassant de leur progéniture... donc mon cœur de père s'est ému et je me suis dit : Quand donc viendra-t-il *des* filles pour tant de maris? non, je veux dire...

SIDONIE.

Quand donc viendra-t-il des maris pour tant de filles?

BEAUCOQ.

Merci... Ségovia, pourquoi bâillez-vous quand je parle?

SÉGOVIA.

Mon papa, c'est le plaisir.

BEAUCOQ.

Écoutez-moi avec respect; vous comprenez bien que si je suis sévère avec vous, c'est parce que sans ça je n'en viendrais pas à bout... *Un enfant qui n'a que trois ou quatre pères... peut se laisser aller à la faiblesse... non, je veux dire...*

SIDONIE.

Un père qui n'a que trois ou quatre enfants.

BEAUCOQ.

Merci... Peut se laisser aller à la faiblesse; mais vous êtes

six, six que je porte également dans mon sein, deux par deux ou trois de chaque côté, que j'habille, que je chauffe, que je nourris... comprenez bien ma position et aidez-moi à me débarrasser de vous le plus promptement possible... ce que je vais vous dire va vous fendre le cœur; mais enfin la société l'exige...

TOUTES.

Hi! hi! hi! hi! hi! (Roulement de tambour.)

BEAUCOQ.

La nature aussi, car vous êtes en âge de vous marier.

TOUTES.

Hi! hi! hi! hi! hi! (Nouveau roulement de tambour.)

BEAUCOQ.

Vous m'émouvez, mais vous faites trop de bruit... Que celles qui veulent se marier lèvent la main.

TOUTES.

Moi, moi, moi, moi, moi.

BEAUCOQ.

Procédons par ordre : quelle est la plus âgée? (Silence.) Fort bien! touchante unanimité!.. Quelle est la plus jeune?

TOUTES.

Moi, moi, moi, moi, moi.

BEAUCOQ.

Pardon... ça m'étonnerait! Eh bien! une idée! vous êtes six, hélas! et pour le moment je n'ai qu'un mari.

SÉGOVIA.

Pourvu qu'il ait un peu de goût, c'est moi qu'il prendra...

TOUTES.

C'est moi, c'est moi, c'est moi.

BEAUCOQ, descendant de sa chaise.

Silence dans les rangs... Vous êtes toutes dignes d'être mariées! quant à mon cœur, il vous aime assez également pour être parfaitement indifférent au choix du prétendu sus-énoncé. Hé bien! si vous tenez à un mari, gagnez-le, et que ce futur devienne pour vous le poteau d'un steeple-chase! Que chacune de vous prenne le costume du climat qui l'a vue naître... Vous savez ce que vous avez à faire, ce n'est malheureusement pas la première fois que j'essaye de vous pourvoir... mais celui qui va venir a l'air si bête que j'ai bon espoir. (Il rit.) Dixi!!! (Il lève sa canne. Roulement.) Attention!.. portez armes... à droite et à gauche serrez les colonnes... (Les deux premiers numéros se rejoignent, puis remontent, les autres les suivent.) Halte!.. à volonté!.. armes aux ateliers. (Elles remettent leurs armes et sortent en ordre, trois de chaque côté. Beaucoq, qui était près de la porte du fond, revient sur le milieu de la scène un poing sur la hanche et la canne en avant; la bonne, qui n'a pas cessé de battre en sourdine, vient le rejoindre et cesse à la dernière mesure de l'orchestre, une baguette en l'air. Beaucoq et elles posent un tableau, après quoi elle va poser son tambour à gauche et Beaucoq sa canne à droite.)

SCÈNE IV.

BEAUCOQ, SIDONIE.

BEAUCOQ.

Hein! qu'est-ce que tu dis de ça? (s'essuyant le front.) Ouf! c'est dur tout de même.

SIDONIE.

Oh! oui.

BEAUCOQ.

Toi, va fermer la grille; tu sais ce que je t'ai dit... Quand mes filles seront pourvues, tu t'appelleras madame Beaucoq. (Il rit, prend Sidonie par la taille, celle-ci le repousse en riant.)

SIDONIE.

Allons donc, vous êtes trop vieux. (Elle se sauve par la porte à gauche du spectateur, Beaucoq la poursuit et s'arrête sur un pied, puis se ren-gorge.)

BEAUBOQ.

Voici mon gendre; attention Beaucoq, attention!

SCÈNE V.

BEAUCOQ, PARIS.

(Paris entre en lorgnant le jardin; il est vêtu de nankin, pantalon collant, cravate jaune, escarpins vernis, petit chapeau de paille noir et blanc bas de forme. Sous son gilet boutonné droit, il y a un portrait de femme, grandeur naturelle; il a une badine à la main; perruque blonde.)

DUO.

BEAUCOQ.

Le voilà! que mon âme est émue!
Ah! quel trouble s'empare de moi!

PARIS.

Un beau jardin d'arbres planté!

BEAUCOQ.

Physique plein de dignité!

PARIS.

Un potager plein de légumes!

BEAUCOQ.

Ah! que de chic dans son costume!

PARIS.

Cette propriété me plaît.

BEAUCOQ.

Ce serait un gendre parfait.

ENSEMBLE.

PARIS.

Je ne viens pas pour la maison

Hélas! ce n'est pas sans raison:
Je n'ai que trois petits écus
Mais je compte sur le surplus.

BEAUCOQ.

Il croit acheter ma maison,
C'est un fort aimable garçon ;
Il veut me compter des écus
Et ne s'attend pas au surplus.

BEAUCOQ.

Parlons-lui de mes filles.

PARIS.

Causons de la maison.

BEAUCOQ.

Elles sont bien gentilles.

PARIS.

Il en a plusieurs... bon!

Fument-elles?

BEAUCOQ.

Ah! quelle offense!

Quittez de pareilles erreurs.

PARIS.

Ont-elles des jours de souffrance?

BEAUCOQ.

Monsieur, qui n'a pas ses douleurs?

PARIS.

Au moins sont-elles bien bâties?

BEAUCOQ.

Ah! Monsieur, quelles questions!

Elles sont jeunes et jolies.

Tout mon portrait.

PARIS.

Quoi! ces maisons!

BEAUCOQ.

Tout mon portrait.

ENSEMBLE.

PARIS.

Ah! vraiment tout ce que j'entend
Me trouble fort l'entendement;
Ce qui pour l'instant me surprend,
Peut s'éclaircir avec le temps.

BEAUCOQ.

Ah! vraiment tout ce qu'il entend
Lui trouble fort l'entendement ;
Ce qui pour l'instant le surprend,
Peut s'éclaircir avec le temps.

PARIS.

Enfin, c'est planté de choux.

BEAUCOQ.

Avec des navets et des carottes.

PARIS.

Combien d'arpents?

BEAUCOQ.

Vingt perches.

PARIS.

Ça fait?..

BEAUCOQ.

Vingt perches.

PARIS.

C'est juste... J'achète votre propriété. Combien donnez-vous à l'acquéreur?

BEAUCOQ.

Ah! pardon, Monsieur!.. vous vous méprenez, Monsieur. Mens... si ça vous était égal de me dire votre nom... quand je gens avec les jases... non, je veux dire... oui, c'est ça, j'aime à les appeler...

PARIS.

Pâris, Agamemnon, Patouillot.

BEAUCOQ.

Fort bien! et moi, Jupiter Beaucoq. (Il rit. Surprise de Pâris.) Je disais donc, mon cher Pâris, que tu te méprenais. (Mouvement de Pâris.) Ne fais pas attention, quand je sais le nom des gens, je les tutoie, j'aime mieux ça... Je disais donc que tu te méprenais, ma propriété n'est pas à vendre.

PARIS.

Alors votre écrieteau est donc une couleur?

BEAUCOQ.

Couleur! parfait. (Il rit.) On voit que tu es artiste.

PARIS.

Mais non, je suis vétérinaire.

BEAUCOQ.

Je disais bien, tu es artiste, tu me plais! sache-le donc, mon écrieteau est une couleur, je l'ai mis exprès à ma grille, pensant bien qu'un imbécile s'y laisserait prendre.

PARIS.

Ah ça! mais...

BEAUCOQ.

Et tu vois que je ne m'étais pas trompé.

PARIS.

Monsieur Beaucoq!

BEAUCOQ.

J'achève... Tu sauras, ô fortuné Pâris! que c'est le ciel qui t'a conduit ici sous la forme d'une patache.

PARIS.

Hein!

BEAUCOQ.

Avant tout : une question... es-tu veuf ?

PARIS.

Non.

BEAUCOQ, le saisissant au collet.

Serais-tu marié ?

PARIS.

Non.

BEAUCOQ, le lâchant.

Alors, tu es garçon.

PARIS.

Oui.

BEAUCOQ.

Eh bien ! bénis le sort. (Silence.) L'as-tu béni ?

PARIS.

Non, pas encore.

BEAUCOQ.

Eh bien ! bénissons-le tous les deux. (Il envoie les deux mains en avant, Paris en fait de même.)

PARIS, à part.

Aurais-je pris la route de Bicêtre... (Haut.) Pardon ! enchanté d'avoir fait votre connaissance... je reviendrai plus tard... (Il veut sortir.)

BEAUCOQ.

Tu ne sortiras pas. (Il lui barre la porte.)

PARIS, redescendant à gauche du spectateur.

Hein !

BEAUCOQ.

Je te fais un bail.

PARIS.

Non, merci je suis logé.

SIDONIE, entrant sur les mots, non merci.

J'ai pas pu fermer la grille, not' chef.

PARIS.

Not' chef !

SIDONIE.

Le rat a une clé. Non, je veux dire la clé a un rat... à force de servir un homme qui se trompe toujours... (On sonne. Sidonie prend la planchette sur laquelle sont les chaussures, et sort en faisant des mines à Paris.) Voilà, voilà !

PARIS, à part.

Pourquoi donc tant de chaussures dans cette maison isolée ? (Beaucoq, pendant cet aparté, a été prendre un fusil, vient sur l'avant-scène en jouant avec, de manière que la baïonnette vienne sous le nez de Paris, juste à la fin de sa phrase. Haut) Hein ! (La frayeur le prend.)

1.

BEAUCOQ.

As-tu quelque argent ?

PARIS, à part.

Aïe! aïe! j'y suis. (Haut.) Non, non.

BEAUCOQ, le mettant en joue en riant.

Tant pis, tant pis, Combien gagnes-tu bon an mal an ?

PARIS, tremblant.

Pas grand'chose, le cheval est peu indisposé, et le chien ne mord pas.

BEAUCOQ, l'aguillonne avec le fusil.

J'en ai un enragé, que je te donnerai à soigner... Eh bien ! pour ma part, tu me conviens parfaitement ; et moi, te vais-je ?

PARIS.

Oh ! oh !

BEAUCOQ.

Non, n'y mets pas de façon ; te vais-je ?

PARIS, faisant contre fortune bon cœur, et très-gracieux.

Beaucoup, comme un gant.

BEAUCOQ, riant, et l'aguillonnant encore.

Eh bien ! c'est une affaire entendue, nous déjeunerons ensemble... Sidonie ?

SIDONIE, rentrant.

Monsieur !

BEAUCOQ.

Mets la table.

SIDONIE.

Oui, Monsieur.

PARIS, furieux.

Ah ça ! mais, Monsieur... (Beaucoq va remettre le fusil.) Après ça, je suis fort, il est peut-être seul... et... (Il se ploie comme un hercule qui va lever un poids, et se relève en tendant le bras gauche.) Oh ! Oui, oui... (Appelant Beaucoq qui, de l'avant-scène à droite du spectateur, le regardait faire.) Pst, pst, touchez donc ça, voir. (Beaucoq s'approche.)

BEAUCOQ.

C'est inutile.

PARIS.

Non, mais touchez ça...

BEAUCOQ, touchant son bras.

C'est un bien beau morceau !... c'est un agrément de plus.

PARIS.

Je suis bigrement fort, allez !

SIDONIE, qui rangeait au fond.

Ah ben ! Monsieur, aidez-moi donc alors à porter la table. (Allant chercher la table à droite.)

BEAUCOQ.

Oui... au point où nous en sommes, ne te gêne pas... montre tes qualités domestiques.

PARIS, rentrant, portant la table avec Sidonie. Il entre le premier.

Pourtant cette bonne me rassure... Elle est même jolie, cette bonne.

BEAUCOQ, allant à Paris.

Je vais chercher les couteaux... (A part.) Je crois que j'en tiens un... (A Paris.) Je vais fermer la grille. (Fausse sortie. Revenant à Paris. Il rit.) Je vais chercher les couteaux. (Il sort en se frottant les mains. Paris meurt de frayeur.)

SCÈNE VI.

SIDONIE, PARIS.

DUO, COUPLETS, TRIO.

PARIS.

Les couteaux, a-t-il dit : je commence à comprendre.
Dans un piège infernal je me suis laissé prendre.

SIDONIE.

La, la, la, la, la, la, la, la !

PARIS.

La bonne ose chanter dans un' tell' conjoncture ;

SIDONIE.

La, la, la, la, la, la, la, la !

PARIS.

L'horrible créature !
Si je pouvais l'intéresser,
La décider à me sauver.
Si je pouvais la ramener
Dans le sentier de la vertu.
Essayons.... Quel âge as-tu ?

SIDONIE.

J'ai dix-huit ans aux mirabelles.

PARIS.

Si jeune et déjà criminelle !

ENSEMBLE.

PARIS.

Hélas ! à son âge le crime
N'est pas enraciné ;
Sans doute elle est victime
De la société.

SIDONIE.

Que parle-t-il de crime !
Je crois qu'il est toqué.

D'un songe il est victime
C'est un cerveau fêlé.

BEAUCOQ rentrant.

(Il tient des couteaux qu'il pose sur une console, il n'en garde qu'un seul. A la fin de l'ensemble, Paris s'est approché de la bonne et lui offre cinq francs pour le faire filer. Beaucoq les sépare en faisant passer la lame du couteau entre leurs deux visages. Paris fait un saut de frayeur.)

On va lui percer le flanc,
Ran plan, tirelire en plan;
On va lui percer le flanc,
Comme nous allons rire.

PARIS.

Sa gaité me fait froid au dos.

BEAUCOQ.

Repassons nos jolis couteaux,
Et cherchons bien dans notre tête
Une douce chansonnette.

PREMIER COUPLET.

Pourquoi ton glaive est-il si rouge,
Beau chevalier?
C'est que j'ai tué dans son bouge
Un sanglier.
Mais qu'as-tu donc? Ta main frissonne,
Est-ce de peur?
N'entends-tu pas minuit qui sonne?
Trois fois malheur!

ENSEMBLE.

PARIS.

Quelle horrible chansonnette,
Je crains de perdre la tête;
Que son refrain me déplaît,
Que n'a-t-elle un seul couplet!

SIDONIE.

Quell' drôle de chansonnette,
Moi je la trouve assez bête.
Puisque ce refrain vous plaît,
Chantez le second couplet.

BEAUCOQ.

(Il imite le bruit de la meule à repasser en imitant le geste avec le couteau.)

Truitz, truitz, truitz,
Truitz, truitz, truitz,
Que ce doux refrain me plaît,
Chantons mon second couplet.

DEUXIÈME COUPLET.

Minuit, c'est l'instant où le gnome
Fuit son réduit.
Minuit, c'est l'heure où le fantôme

Rôde sans bruit.

D'un pas pesant il s'achemine,
Mais, ô terreur!

Un couteau sort de sa poitrine :
Trois fois malheur !

Truitz, truitz, à ton couteau rends le tranchant. (*bis.*)

ENSEMBLE.

Quelle horrible chansonnette,
etc., etc., etc.

(A la fin du trio, Sidonie arrange le couvert.)

PARIS, comptant.

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 couverts. (A Beaucoq, qui était allé poser son couteau.) Vous attendez du monde?

BEAUCOQ.

Non du tout; nous ne serons qu'entre nous.

SIDONIE, à part.

Il me plaît tout plein, ce petit-là!...

PARIS, à part.

Et la bonne qui me fait des signes... Bigre! flons... c'est une caverne de brigands. (Il s'arrête au fond.) Ciel! la grille est fermée, je suis pris.

BEAUCOQ.

Oui, la *ferme est grillée*... Non... oui... (Il le poursuit jusqu'à l'avant-scène à droite du spectateur, en le harcelant avec la pointe du couteau et en ricanant.) Eh bien! jeune homme, commences-tu à comprendre?

PARIS.

Oui, oui... (se révoltant.) Mais, saprelotte! ça n'a pas de nom... mais les annales criminelles n'ont rien de semblable; laissez-moi partir, ou le crie à la garde.

BEAUCOQ, disant sa phrase sur l'air : *Grenadier que tu m'affliges.*

Ah! Paris, que tu m'affliges!..

(Parlé.) Où crois-tu donc être?

PARIS.

Dans la caverne d'Alibaba... Voulez-vous mon habit, mon gilet, ma culotte?

BEAUCOQ.

Malheureux! mais tu ne sais donc pas que tu es chez un père de famille!... c'est un père que tu outrages.

PARIS.

Ah! ah! cette facétie me plaît... cette nouvelle manière de travailler sur la grande route était digne d'un meilleur sort.

BEAUCOQ, le saisit violemment par le bras qu'il rejette avec violence.

Arrête, malheureux, arrête, tiens voilà la grille de la clé, non... oui, c'est ça... tu es libre.

PARIS.

Libre!...

BEAUCOQ.

Je voulais te faire manger ma soupe, je voulais ton bonheur... tu le refuses... va donc... (Sur l'air de Marlborough.) Tu n'auras pas mes filles...

PARIS,

Ses filles ! Quelles filles ?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, SOUDJOKALA.

(Costume : jupe courte blanche, corsage montant, manches larges, deux larges tabliers faits avec des bandes de satin de toutes nuances et une frange, un devant et l'autre derrière; bottines rouges, talons en cuivre, képi sans visière avec un petit plumet droit attaché avec beaucoup de rubans. Elle entre en sautant.)

PARIS.

Hein ! quoi ! qu'est-ce que c'est que ça ?

BEAUCOQ.

C'est Soudjoukala, ma fille la plus jeune, seize ans, pas de crinoline. (Elle en a une.) Et une jambe et un pied ! . Montre ton pied, Soudjoukala. (Elle obéit.) Très-bien... remonte.

PARIS, à part.

Je n'y suis plus du tout.

BEAUCOQ.

Elle est à marier.

PARIS.

Ah!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SÉGOVIA.

SÉGOVIA. Corsage rouge brodé or, attaché par une agrafe au-dessus du sein et partant de l'agrafe en cœur renversé, dos plat, jupe satin blanc, trois rangs de dentelle noire, souliers amarantes, deux roses dans les cheveux, grand peigne, castagnettes.

Papa ! papa, me... Ah ! un homme ! (Saluant.) Monsieur !

PARIS, saluant.

Mademoiselle!... C'est votre fille ?

BEAUCOQ.

Ségovia... oui, Monsieur, la plus jeune, dix-sept ans et pas de jupon d'acier... une taille et une main... Montre ta main, ma fille.

SÉGOVIA.

Voilà, papa. (Beucoq lui prend la main, et en la relevant donne un petit soufflet à Paris.)

PARIS.

Charmante!... Elle est étrangère?

BEAUCOQ.

Oui, elle est... (Fredonnant la cachucha.) Tra, la, la, la, là, la! et l'autre, (Fredonnant la tyrolienne.) Ta, la, la, itou... Elle est aussi à marier, et une désinvolture... Ségovia, castagnette-nous quelque chose. (Elle va obéir.) Assez, garde ton instrument pour le dessert. (Pest et Lieutza, entrant. — Costumes, Pest : jupe soie brune, tablier dentelle, toque noire avec fourrures, corsage violet, fourrures, bottines jaunes, fourrures. — Lieutza : souliers de satin blanc, pantalon à la turque bleu, jupon bleu-clair avec des bandes, boutons d'or du haut en bas, corsage idem à la grecque, toque rouge brodée or.)

PARIS.

C'est encore vos filles?

BEAUCOQ.

Oui, Pest et Lieutza : Pest est la plus jeune ; Lieutza, la moins âgée, dix-sept ans et demi et pas de jupons à tube d'air, et des cheveux et des dents... Montrez vos dents, mes filles. (Elles les montrent, puis remontent.)

PARIS.

Ça donne envie de mordre.

BEAUCOQ.

Remplies de talent, au dessert vous verrez ça... elles sont aussi à marier. (A part.) Il reste.

PARIS.

Ah! (Barcelonia et Miliana, entrant. — Costumes, Barcelonia : jupe de soie violette, trois rangs de dentelle noire, corsage idem, roses dans les cheveux. Bottines noires. — Miliana : jupe soie violette, corsage rougeâtre coupé à l'italienne, tuile italienne pour coiffure, souliers de satin blanc.)

PARIS.

Encore ! seigneur... il en pleut.

BEAUCOQ.

Pour celles-ci, je ne tiens pas beaucoup à ce que vous les épousassiez...

PARIS.

Plait-il?

BEAUCOQ.

Quoique.... (Bas à Paris.) Crois-moi, prend Ségovia l'Andalouse. Le soir, pour t'endormir, tu me donneras des nouvelles de ses castagnettes, c'est bruyant, brillant, bruyant.

PARIS.

Ma foi, j'avoue que je n'y suis plus du tout...

SIDONIE.

C'est servi.

PARIS, bondissant.

Encore une... Ah! non... c'est la bonne... sapristi! elle est bien gentille... Je crois, Dieu me pardonne, qu'elle m'agace.

BEAUCOQ.

A table.

TOUS.

A table.

PARIS.

Ma foi, à table, allons-y gaiement. (Beaucoq prend Paris par la main, et le fait passer, sur l'air de la marche, le long de la rampe de droite à gauche. Pendant ce temps, chaque fille a pris sa chaise, et trois à gauche, trois à droite se croisent sur le devant pour venir prendre leurs places derrière la table. Sidonie a placé les chaises de Beaucoq et de Paris. Celle de Paris au milieu, celle de Beaucoq au bout de la table à droite du spectateur. Soudjoukala est à la gauche, Ségovia au côté droit de Paris; Barcelona, côté droit; Pest, à côté de Segovia; Miliana est à côté de Paris, côté gauche; Lieutza, entre Miliana et Beaucoq. Les chaises doivent être placées bruyamment à la dernière mesure de la marche. Les jeunes filles s'assoient, Paris, qui l'était déjà, effrayé, se lève, puis se rasseoit.)

BEAUCOQ.

Ségovia s'est mise à côté de lui, Soudjoukala a l'air furieux !
Surveillons.

PARIS.

Je voudrais bien un peu de poulet.

TOUTES.

Voilà ! voilà ! (Elles le servent.)

PARIS.

Pardon!... je crois que...

BEAUCOQ.

N'en retire pas... crains d'éveiller leur susceptibilité.

PARIS.

Comment ! je suis forcé de manger tout ça... Monsieur Beaucoq, permettez-moi de vous faire mon sincère compliment... votre famille me paraît aussi nombreuse que bien choisie... mais je ne vois pas madame leur mère et je ne serais pas fâché de voir madame leur mère.

TOUTES, soupirant.

Ah!

PARIS.

Hein!

BEAUCOQ.

Ne fais pas attention; c'est une manifestation en l'honneur de mon épouse absente. (Se levant.) Pauvre poule. (Toutes les jeunes filles se lèvent, puis se rasseoient en soupirant.)

PARIS, se lève aussitôt, les regarde avec surprise, puis se rasseoit en disant :
C'était une poule?

BEAUCOQ.

Non, c'était une Auvergnate, femme superbe, dont les événements m'ont séparé.

PARIS.

C'est absolument comme moi.

BEAUCOQ.

Tu es veuf?

PARIS.

Non, je suis orphelin; j'ai égaré celle à qui je dois le jour que je respire, et il ne me reste que son portrait qui ne me quitte jamais... jamais...

TOUTES.

Ah!...

PARIS, se rasseoit, et changeant de ton.

Contez-moi l'histoire de cette poule... non, de cette Auvergnate.

BEAUCOQ.

Tu le veux? Eh bien! mon mariage fut un mariage d'amour... Ségovia, ne tire donc pas la langue à ta sœur, mon enfant... C'était une forte première chanteuse de province... La première année de mon mariage, nous fûmes engagés à Milan... Le jour de son début, c'était dans *la Favorite*... elle fut prise de douleurs et... le directeur m'intenta un procès en résiliation! Je payai le dédit... et l'année suivante, nous fûmes engagés au théâtre de l'Orienté à Madrid... Le jour de son début... c'était dans *la Favorite*... elle fut prise de douleurs et... le directeur m'intenta un procès en résiliation! Je payai le dédit et l'année suivante, nous fûmes engagés au théâtre de Ségovie... c'est là que naquit Ségovia... Saluez, Ségovia... (Elle salue militairement.) Le jour de son début, c'était encore dans *la Favorite*, elle fut prise de douleurs et...

PARIS.

Le directeur vous intenta un procès en résiliation...

BEAUCOQ.

Je payai le dédit... six années durant, nous fûmes engagés à Constantinople, à Saint-Petersbourg, à Brives-la-Gaillarde, et partout ce contratlo sfogato, pris de douleurs, fut obligé de résilier, et moi de payer le dédit. Enfin nous arrivâmes au Mexique: elle débutait le lendemain de plus en plus dans *la Favorite*, lorsque la veille elle fut prise...

PARIS.

Par les douleurs... je sais ça.

BEAUCOQ.

Non, par les Sauvages...

PARIS.

Il était temps... Ah! il était temps.

BEAUCCQ.

C'est ainsi que je perdis cette femme extraordinaire dont le talent ainsi que ses débuts, toujours dans *la Favorite*, m'avaient coûté si cher... et cela sans qu'elle m'eût donné un fils... mais enfin te voilà... ça me console. (De sa place il lui donne la main, de sorte qu'il à un pied en l'air.)

PARIS.

Merci.

BEAUCCQ.

Assez mangé... Debout... Enlevez, chaises... Apprêtez, table... Enlevez. (Deux filles la font passer dans la coulisse à gauche du spectateur; Paris est resté stupéfait sur sa chaise tenant à la main une cuisse de poulet.) Ségovia, à tes castagnettes... Sidonie, un ban à Monsieur. (Il le prend par la main, la bonne bat un ban; Beauccq présente Paris au public.) Saluez ce public idolâtre. (Il le conduit à une chaise à droite. Paris dépose sa cuisse de poulet sur la petite table.) Maintenant, Paris, ouvre ton cœur et tes oreilles*.

PARIS.

Un concert!... Vous n'avez pas un violon?...

BEAUCCQ.

Tu sais jouer du violon... Tu me rappelles ma femme... Qu'on aille me chercher le violon de ma femme. (Une fille l'apporte.) Voilà le stradivarius de ma femme; maintenant, montre-nous tes cordes.

PARIS.

Peut-être qu'à Poissy on est habitué à cela.

BEAUCCQ*.

Commencez. (Si l'artiste ne joue pas du violon, on passe d'une astérisque à l'autre.)

BOLERO.

SÉGOVIA.

Sur les bords du Guadalquivir,

A Grenade,

Où l'alcade

Sérénade

Sous l'arcade,

On trouve de tout à loisir :

Embuscades,

Estocades,

Balustrades

Et plaisir.

O jeunes filles !

Sous vos résilles,

Sous vos mantilles,

Cachez-les bien,

Ces yeux de flamme,

Qui perdent l'âme

Du maure infâme
 Et du chrétien.
 Chantez, dansez, au bruit des castagnettes ;
 Chantez, dansez, mais écoutez la douce sérénade.
 C'est de l'alcade
 Le refrain si doux
 Tra la, la, la.
 Fumadas,
 Cigarettas,
 Havanas.
 Tra la, la, la, la, la, la.
 (Danse et violon.)

DEUXIÈME COUPLET.

Dans les jardins de l'Alhambra,
 Le dimanche,
 Lorsque Blanche,
 Qui se penche
 Sur sa hanche
 Fait soupirer un vieux pacha,
 Il l'appelle,
 Mais cette belle
 Est rebelle
 Et rit de ça.
 Jeune Espagnole,
 Naïve et folle,
 Charmante idole,
 Garde toujours
 Ta tresse noire,
 Ton bras d'ivoire,
 Car c'est l'histoire
 De nos amours.
 Chantez, etc., etc.

(Danse et violon. — Tableau. Beaucoq est à genoux au milieu, chacun se groupe autour de lui.)

BEAUCOQ.

Parfait, parfait ; maintenant, choisis.

PARIS.

Choisis.

BEAUCOQ.

Seulement, je te préviens, elles n'ont pas un sou de dot...
 mais les artistes n'y regardent pas de si près... du jour où les
 artistes y regarderont, ça ne serait plus des artistes : choisis.

PARIS.

Mais quoi? (Exaspéré.) Quoi?

BEAUCOQ, criant.

Celle que tu veux épouser.

PARIS.

Épouser! quelle plaisanterie! je suis à la fleur de l'âge et vous voulez?... jamais!

BEAUCOQ.

Hein? quoi! tu refuses?

PARIS.

Ce n'est pas pour dire du mal de vos filles... elles sont toutes charmantes, mais je n'en veux pas.

BEAUCOQ.

Et je t'aurais montré tant de charmes, tu aurais mangé tant de poulet... pour... Ecoute-moi bien: il ne t'est plus possible de refuser, parce que, si tu refusais, ça jetterait de la défaveur sur ma race. Tu ne veux pas te marier?

PARIS.

Non, non.

BEAUCOQ.

Alors, prends garde à toi, car je suis très-fort sur les armes; et je vais te passer *le corps à travers mon épée*... non... qui... c'est ça, défends-toi, lâche. (il prend un fleuret et sans lui présenter l'autre le boutonne; Paris effrayé pousse un cri ainsi que les filles.)

TOUS.

Ah!

BEAUCOQ.

Ça n'entre pas, il est cuirassé, le lâche.

PARIS.

Moi!

BEAUCOQ; il l'a poursuivi jusqu'à l'avant-scène droite, lui portant une botte.

Il est cuirassé! (il s'élançe sur lui et veut déboutonner son gilet.)

PARIS.

Prenez donc garde, vous me chatouillez.

BEAUCOQ; il a découvert la poitrine de Paris, sur laquelle on voit un large portrait de femme.

Je le disais bien, il est cuirassé... Quel est ce pastel?

PARIS.

C'est le portrait de ma mère.

BEAUCOQ.

A moi! mes filles. (il tombe dans les bras de ses filles.)

PARIS.

Qu'a-t-il donc?

BEAUCOQ.

Le portrait de Cunégonde! de ma femme!

TOUTES.

Maman!

PARIS.

C'est ma mère.

Mon fils!

BEAUCOQ.

Vous seriez mon père?

PARIS.

J'en ai le trac... je suis ton fils... tu es mon père... non...

BEAUCOQ.

Je suis ton père... tu es mon fils... non...

PARIS.

Oui, c'est ça. (Ils s'embrassent.)

BEAUCOQ.

Notre frère!

TOUTES.

Mes sœurs... papa... (Elles le serrent dans leurs bras.) Assez, vous m'étouffez.

PARIS.

Mon fils! (Il rit.) J'ai un fils. (Par réflexion.) Aïe! aïe!

BEAUCOQ.

PARIS.

Soyez tranquille! je ne serai pas une charge pour vous; je veux au contraire vous apporter un soulagement... j'épouse...

BEAUCOQ.

Malheureux!

PARIS.

La servante...

BEAUCOQ.

Hein?

PARIS.

Je ne vous demande pour dot que le tambour.

SIDONIE.

J'accepte.

BEAUCOQ.

Mais, ce n'est pas raisonnable. J'aurais donc sept filles et un garçon.

SIDONIE.

Monsieur, faut-il remettre l'écriveau?

BEAUCOQ.

Non, sapristi! Cunégonde en a peut-être laissé d'autres. (Reprise du boléro, danse. Tableau.)

FIN

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.